Allocution de la Directrice de
l'Organisation Panaméricaine de la Santé/
Organisation Mondiale de la Santé (OPS/OMS)
Dr. Mirta Roses Periago
20 mai 2012
à la session inaugurale de la 80eme réunion annuelle de la
Session générale de l'Assemblée mondiale de Délégués de
l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE)

Monsieur le Président de la Session générale de l'Assemblée mondiale de Délégués de l'OIE, Dr. Carlos Correa
Monsieur le Directeur général de l'OIE, Dr. Bernard Vallat
Messieurs les Délégués
Messieurs e mesdames,

Je remercie l'invitation de M. le Directeur général à présenter un exposé sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle, thème qui revêt une importance spéciale pour la santé publique, qui a des liens multiples avec la disponibilité de protéines animales, la santé animale et la lutte contre les maladies des animaux qui affectent la production comme c'est le cas pour la fièvre aphteuse.

La sécurité alimentaire, définie comme « le fait que toutes les personnes ont droit, de façon opportune et permanente, à l'accès aux aliments dont elles ont besoin, en qualité et en quantité suffisantes pour leur consommation appropriée et leur utilisation biologique, leur garantissant un état de bien-être qui contribue au développement humain » est l'un des plus grands défis qu'affronte l'humanité. L'accès et la jouissance d'une alimentation et d'une nutrition adéquates et continues sont consacrés dans la déclaration universelle des droits de l'homme et ont été exprimés comme le premier des objectifs du millénaire, et par conséquent, constituent un objectif prioritaire pour la définition de nos actions dans le domaine de la santé publique.

Je remercie M. le Directeur général, Dr. Bernard Vallat pour l'honneur qu'il me concède en m'invitant à analyser ce thème dans ce forum important, et je crois qu'en partie cela tient au fait de l'expérience de l'OPS. Cette organisation de santé publique célèbre cette année son 110e anniversaire. Pour des raisons historiques, et répondant à des approches larges et visionnaires de la santé collective, elle a travaillé pendant plus de 60 ans à la lutte contre la fièvre aphteuse sur le continent américain, à travers son programme de santé publique et vétérinaire.

À partir d'une décision des pays des Amériques au sein de l'Organisation des États Américains (OEA) de la création d'un centre spécialisé de la fièvre aphteuse (PANAFTOSA), et de l'offre généreuse de la République du Brésil d'accueillir ce dernier à Rio de Janeiro, l'OPS a travaillé durant ces décennies à l'appui de l'éradication de cette maladie dans les Amériques en plus d'élargir progressivement ses mandats pour englober d'autres aspects prioritaires d'importance pour la santé publique tels que les maladies zoonotiques et l'innocuité des aliments.

Au fil des années, la collaboration avec les ministères de l'agriculture et leurs services vétérinaires officiels, le secteur productif privé et coopératif et la propre communauté concernée a été consolidée. Ceci a permis de développer l'une des expériences de travail les plus enrichissantes enregistrées dans l'histoire de notre Organisation. D'un côté, l'opportunité de faciliter le dialogue et la collaboration entre le secteur de l'agriculture et le secteur de la santé, de l'autre, la nécessité de développer des systèmes de surveillance, de diagnostic et de prévention qui répondent à l'ampleur du défi consistant à affronter une maladie qui affecte diverses espèces animales et qui est dotée d'un pouvoir élevé de diffusion. Cette expérience a constitué de plus une école pour le travail intégré avec différents secteurs sociaux et économiques du domaine public et du domaine privé, en mobilisant et en impliquant des millions d'éleveurs et leurs services vétérinaires. Enfin, elle nous a permis d'être les témoins des bénéfices économiques et sociaux exceptionnels que les progrès dans le processus de contrôle et d'éradication ont apportés pour la majorité des pays de la Région.

Dans ce contexte, et au sein des réussites remportées, se détache la contribution des actions de lutte contre la FA à la sécurité alimentaire mesurée à travers le niveau d'approvisionnement de protéines d'origine animale à la population. En effet, la FA a été endémique dans pratiquement tout le cheptel quel que soit son degré d'importance en Amérique latine depuis son introduction au 19e siècle jusqu'à la fin des années 80.
En cette période, l'approvisionnement de viande était précaire et seuls quelques rares pays produisaient suffisamment d'aliments protéiques pour leur population et disposaient d'excédent exportable. Il y avait plus de 10 000 foyers annuels de la maladie qui dévastaient la production et la productivité de la majorité des troupeaux d'élevage. À cela s'ajoutaient de sévères restrictions au commerce de la viande en raison du risque de dissémination de l'infection, et les prix des produits qui étaient exportés étaient bien inférieurs aux prix des produits de la viande de même qualité provenant de pays exempts de fièvre aphteuse. Ce scénario était à l'origine d'un cercle vicieux étant donné que la productivité et la rentabilité faibles découlant de manière importante du problème sanitaire, rendaient inenvisageables les investissements requis dans l'élevage pour améliorer considérablement le processus de production.
Au début des années 90, les efforts systématiques de tant d'années de travail de la part des pays et du Centre ont commencé à porter leurs fruits. Les expériences d'action conjointe entre les secteurs officiels et les producteurs de bétail se sont multipliées, donnant lieu à une adhésion massive aux actions de surveillance, de prévention et de contrôle et réunissant un appui politique croissant des gouvernements. De même, les progrès laborieux et les développements technologiques ont permis d'améliorer la qualité des vaccins et de disposer de méthodes diagnostiques d'usage massif pour une orientation plus efficace des interventions sanitaires. Parallèlement, les services vétérinaires ont continué à consolider la gestion de leurs programmes d'éradication, ont amélioré les campagnes de vaccination et les structures et schémas de surveillance, ont renforcé leurs capacités diagnostiques et ont entrepris des modifications importantes dans les structures de soins vétérinaires dans les campagnes avec la création d'unités vétérinaires opérationnelles, de schémas de contrôle de mouvement des animaux et d'une forte intégration avec les éleveurs et les organisations sociales. Par conséquent, on a pu observer rapidement la diminution de l'occurrence de la maladie et l'identification de zones géographiques, de territoires et de populations en nombre important où la maladie a cessé d'être détectée, en libérant ainsi du risque d'infection des centaines de milliers d'animaux. Les pays ont commencé à recevoir la reconnaissance internationale de la part de cette prestigieuse organisation sœur qu'est l'Organisation mondiale de la Santé animale, définissant des zones exemptes de la maladie, avec un effet sur le commerce international d'une ampleur inconnue jusque là.

Sans aucun doute, cette amélioration sanitaire a été le fruit d'un vaste effort conjoint complexe et massif entre services vétérinaires, éleveurs et communautés rurales avec l'appui technique et le suivi des processus assurés par notre Centre. À cet égard, je tiens à accorder une mention particulière à la contribution importante des techniciens de PANAFTOSA et des pays qui ont travaillé à l'unisson pour l'innovation et le développement technologique et la plus grande disponibilité des outils diagnostiques ainsi que la création d'approches novatrices de l'analyse épidémiologique.

En résumé, les principales contributions de la lutte contre la fièvre aphteuse dans notre Région sont les suivantes :
En premier lieu, les chiffres montrent une augmentation considérable de la production de viande bovine, se devant essentiellement aux améliorations dans la productivité, mesurées par unité animale ou par superficie utilisée. Sur une période de moins de 15 ans, les troupeaux ont augmenté de près de 50%, et les taux d'extraction moyenne du bétail sud-américain sont passés de 16% au début de la décennie des années 90 à plus de 22% en 2010. De même, on constate que le cycle productif bovin s'est raccourci en plus d'un an et qu'il y a une amélioration substantielle dans la qualité des produits. Par conséquent, il y a une plus grande disponibilité de protéines animales pour satisfaire en premier lieu la demande interne de nos pays, et cela a permis de produire de plus en plus d'excédents exportables.

Le deuxième fait important est qu'on a réussi à diminuer ou éliminer dans certains cas les obstacles sanitaires en reconnaissance de l'amélioration importante de la santé du bétail en matière de fièvre aphteuse, étant donné que plus de 85% d'environ 350 millions de bovins d'Amérique latine sont

maintenant exempts de fièvre aphteuse avec ou sans vaccination, avec la reconnaissance internationale de l'OIE. Le niveau des exportations d'animaux d'Amérique latine susceptibles à la fièvre aphteuse a été multiplié par cinq au cours des 10 dernières années, arrivant à un total de plus de 10 millions de dollars.

Le troisième aspect important de la lutte contre la fièvre aphteuse est la consolidation des services vétérinaires qui ont atteint une maturité technique et de gestion à partir du travail sur la fièvre aphteuse, qui leur a permis d'œuvrer avec succès dans de vastes domaines de la santé animale qui affectent directement la santé publique, tels que les zoonoses, l'innocuité des aliments, le contrôle de résidus et de la résistance antimicrobienne ainsi que d'affronter les nouveaux défis dans la prévention de maladies exotiques. Dans ce contexte, le travail sur la susceptibilité à la fièvre aphteuse a permis une amélioration de l'intervention dans d'autres aspects sanitaires de la production d'aliments d'origine animale, avec pour conséquence une amélioration des conditions de santé des populations animales et humaines.

Le quatrième aspect est donné par les bénéfices économiques croissants des pays ayant des excédents exportables, avec une contribution de plus en plus importante à l'amélioration de la balance commerciale, et une augmentation marquante de la perception des impôts, créant ainsi des possibilités de destiner davantage de ressources à l'amélioration des niveaux de vie de la population. Le renforcement de l'industrie du bétail en général est notoire, et en particulier pour les abattoirs, les entrepôts frigorifiques, les chaînes de distribution et de commercialisation, ainsi que pour l'impact sur la création d'emplois et sur le niveau de vie des secteurs concernés. Cet aspect est clairement mis en évidence si l'on observe l'impact dramatique des récentes occurrences de foyers de fièvre aphteuse au Paraguay, où il s'est produit un effondrement de l'industrie du bétail, entraînant des pertes considérables de patrimoine se montant à plus de 40% de leur valeur d'inventaire, et des recettes pour l'État, avec des répercussions négatives sur les indicateurs macroéconomiques de croissance ayant pour résultat la diminution du produit intérieur brut d'environ deux points.

Dans ce scénario, il faut souligner que les programmes contre la fièvre aphteuse ont directement et indirectement contribué de manière importante à la sécurité alimentaire, principalement pour la population humaine de notre continent tout comme pour la population mondiale, du fait que nos pays sont les principaux fournisseurs d'aliments d'origine animale au monde.

D'autre part, il est également important de souligner que, d'une manière complémentaire aux efforts déployés pour améliorer la santé animale, notre Région mène une lutte frontale contre la dénutrition chronique infantile car elle constitue non seulement une violation inacceptable des droits mais aussi un obstacle au développement harmonieux et soutenu des familles, des communautés et des nations. Dans ce cadre, l'OPS s'est jointe à 14 agences du Système des Nations Unies pour lancer en juillet 2008 l'Alliance panaméricaine pour la nutrition et le développement, afin de promouvoir et d'appuyer l'approche de cette problématique à partir de ses déterminants sociaux ou de ses causes plus structurelles et de ne pas faire cas de ses conséquences plus immédiates. Cette tâche est réalisée à l'aide d'un appui direct aux équipes des Nations Unies des pays pour qu'elles puissent offrir une coopération technique plus coordonnée et harmonieuse et contribuer ainsi à résoudre un problème complexe et multicausal tel que celui de la dénutrition infantile.
Pour toutes ces raisons, nous devons attirer l'attention sur les défis importants qui doivent être relevés sans attendre en ce qui concerne la fièvre aphteuse.

Le premier défi est que le travail d'éradication n'est pas encore terminé, étant donné qu'il reste des territoires qui généralement ne sont pas impliqués dans le processus d'exportation où le virus circule de façon endémique. Ceci constitue un haut risque pour l'investissement impressionnant que font les pays dans la lutte contre la maladie, qui en 2011 a dépassé les 1100 millions de dollars. Il faut des actions solidaires s'inscrivant dans une vision considérant le problème comme étant régional et non local, avec des mobilisations rapides et efficaces de ressources de la part des secteurs les plus avantagés par les progrès de l'éradication, destinées aux pays et aux zones où cette maladie existe encore. Ceci est non seulement nécessaire d'un point de vue éthique, mais également du point de vue de l'exigence d'un

usage plus intelligent des ressources, avec des investissements à court terme là où il y en a le plus besoin et avec des résultats d'impact élevé sur la rentabilité future.

Le deuxième défi consiste à étendre les bénéfices du commerce du bétail à l'agriculture familiale et aux petits et moyens propriétaires, à travers l'incorporation de schémas de production associatifs avec un appui financier et technologique qui permettent l'amélioration de leur efficacité productrice et qui leur permettent de disposer d'excédents croissants pour commercialisation. Ce défi envisage l'amélioration intégrale de la santé des troupeaux comme une plateforme nécessaire pour améliorer la production et la productivité.

Le troisième défi est le renforcement des services vétérinaires comme outil essentiel pour assurer la qualité et la durabilité des programmes sanitaires. Ceci signifie qu'il faut les doter d'une structure professionnelle, technique et de ressources qui leur permettent d'affronter les défis de la prévention des maladies. De plus, ceci favorise l'élargissement du domaine de la gestion en abordant d'une façon efficace les aspects sanitaires pertinents tant pour la santé et la production animale que pour la santé publique, tels que les zoonoses et l'innocuité des aliments, avec la coordination étroite et le travail conjoint entre les ministères de la santé et de l'environnement. Cette nécessité est clairement observée dans la lutte contre la fièvre aphteuse, où la faiblesse des services vétérinaires explique à elle seule les maigres progrès en matière de lutte contre la maladie et la permanence de l'infection dans certains pays ou certaines zones. Les besoins de renforcement s'étendent également à la contribution indispensable des services vétérinaires aux objectifs de santé publique, en appuyant l'exécution du Règlement sanitaire international à partir du domaine de leur compétence.

Le quatrième défi consiste à rechercher l'équilibre et l'harmonie nécessaires entre la production primaire et le traitement des aliments d'origine animale dans le contexte de la sécurité alimentaire et nutritionnelle, avec les impacts négatifs qui découlent de l'industrialisation croissante des processus de production sur la santé des personnes et sur la détérioration du milieu ambiant. Il s'agit peut-être là du défi qui exige plus que tout autre un travail en étroite collaboration avec les producteurs, la chaîne productive et les consommateurs, dans un effort intergouvernemental, intersectoriel et multidisciplinaire, où la santé des personnes et la santé des animaux constituent un objectif commun et partagé. Sur cette voie et en reconnaissance du défi que nous affrontons, j'ai l'honneur de vous inviter tous à la XVIe Réunion interaméricaine, à niveau ministériel, sur la santé et l'agriculture (RIMSA 16) qui se tiendra les 26 et 27 juillet 2012 à Santiago, au Chili, et qui abordera le thème « Agriculture-Santé-Milieu ambiant : somme des efforts pour le bien-être des peuples des Amériques ».

Le cinquième défi consiste à articuler les efforts pour améliorer la santé animale et la production d'aliments avec les stratégies de lutte contre la dénutrition chronique infantile et la réalisation de l'OMD1, surtout pour les groupes et les populations les plus vulnérables de notre Région.

Voilà donc les principales contributions et les principaux défis de la lutte contre la fièvre aphteuse dans notre Région que nous présentons à cette grande Assemblée, forum suprême de la santé animale mondiale. Nous souhaitons apporter notre contribution à la Stratégie mondiale de contrôle de la fièvre aphteuse et reconnaître cette stratégie que cette Organisation dirige et à laquelle nous participons à travers un travail conjoint, guidés par le même objectif qui est celui de contribuer de manière significative à l'amélioration de la santé et des conditions de vie ainsi qu'à la défense des droits essentiels des citoyens des Amériques.

Je vous souhaite une assemblée générale profitable pour tous les peuples du monde qui attendent des décisions courageuses et des actions efficaces pour assurer une bonne alimentation et nutrition pour les générations actuelles et futures. Merci beaucoup.